

A close-up portrait of Marilyn Monroe with her signature blonde, curly hair, wearing a red dress with black polka dots and large black sunglasses. She is smiling broadly with her eyes closed. The background is a solid blue color.

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

Marilyn, l'icône, le mythe

PAGES 2 À 5

Mercredi 3 août 2022

www.lesoir.be/mad

LE SOIR

On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
- ★☆☆☆☆ Un peu
- ★★☆☆☆ Bien
- ★★★☆☆ Beaucoup
- ★★★★☆ Passionnément
- ★★★★★ A la folie



JEAN-MARIE WYNANTS
RESPONSABLE
DU MAD

L'humanité d'une star

Morte il y a soixante ans, Marilyn Monroe était une star, une vraie : une personnalité unique, à la fois attirante et inaccessible. Pourtant, si elle nous touche encore aujourd'hui, c'est beaucoup moins par son côté inaccessible que par son humanité. Sa mort tragique et jamais totalement élucidée y est sans doute pour beaucoup. C'est à l'aune de celle-ci que, depuis, écrivains, journalistes, scénaristes et autres exégètes des vies de stars ont redécouvert le parcours de Marilyn. Si la blonde peroxydée fait encore rêver dans ses films, c'est bien la fragile et secrète Norma Jeane qui fascine les foules depuis sa disparition. Et plutôt que le glamour, les diamants meilleurs amis de la femme et autres pou pou pidou, c'est son destin, ses fêlures, son intelligence soigneusement dissimulée derrière une image de belle idiote que l'on ne cesse de redécouvrir et de célébrer. Dans un monde où les stars sont désormais des influenceuses se maquillant en direct sur les réseaux sociaux ou des ex-concurrents d'émissions de télé-réalité, c'est plutôt réconfortant.

Marilyn Monroe, l'icône du XX^e siècle

Il y a 60 ans, la nuit du 4 au 5 août 1962, Marilyn Monroe était découverte dans sa chambre. Morte. Abus de somnifères. Le mythe n'a depuis cessé de s'amplifier. Et des livres d'être publiés.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

La nuit du 4 au 5 août 1962. Brentwood, dans les environs de Los Angeles, au 12305, Fifth Helena Drive. La modeste hacienda d'inspiration mexicaine que Marilyn a achetée à tempérament en janvier de cette année. À 20 h, l'acteur Peter Lawford, le beau-frère de John Kennedy, appelle Marilyn Monroe pour l'inviter à dîner. Elle décline d'une voix pâteuse. À 20 h 30, son avocat Milton Rudin lui téléphone : c'est Eunice Murray, sa gouvernante, qui répond. Tout va bien ?, demande le juriste. Eunice tend l'oreille à la porte de la chambre de l'actrice. Rien. Tout va bien, répond-elle à Rudin.

Mais ce silence inquiète Eunice, qui retourne à la chambre, frappe douce-



Cinq films avec Marilyn

Un choix purement subjectif, évidemment. Qui est simplement celui de l'auteur de ce dossier. On pourrait y ajouter bien d'autres films. A chacun son avis.



Les désaxés (The Misfits). 1961. John Huston. Avec Clark Gable, Montgomery Clift, Eli Wallach. Marilyn n'a jamais été aussi belle et autant elle-même que dans ce film, où elle paraît plus perdue que jamais.



Un événement culturel à annoncer?

Rendez-vous sur my.out.be

Facile et gratuit



Un dessin extrait du « Ravissement de Marilyn Monroe ».

© ANNE GOROUBEN / METROPOLIS.

ment, n'obtient pas de réponse. De la lumière filtre sous la porte. Elle est fermée à clé. Eunice appelle le psy de Marilyn, Ralph Greenson, qui habite à côté, et son médecin traitant, le Dr Hengelberg. Greenson casse une fenêtre et pénètre dans la chambre. Le trio découvre Marilyn quasi nue, à plat ventre sur son lit, le combiné téléphonique à la main. « Je crois bien que nous l'avons perdue », lance le psy.

Enigme

Le mystère, c'est que de longues heures se passent avant qu'ils n'appellent l'ambulance et la police. Le sergent Jack Clemmons témoigne que les médecins semblaient absents et qu'Eunice faisait tourner la machine à laver. Pour lui, la position de Marilyn était suspecte : elle avait les bras le long du corps alors que généralement une personne morte d'une overdose est recroquevillée sur elle-même à cause de la douleur. Basé sur un surdosage de somnifère, le verdict du juge fut « suicide probable », laissant toutes sortes d'allégations possibles.

Et il y en eut. Complot, assassinat ? Les rumeurs grossirent. Certains, comme Normal Mailer, s'y engouffrèrent. C'est que les Kennedy avaient eu des relations intimes avec Marilyn et qu'elle pouvait les dévoiler. C'est aussi que Frank Sinatra et son pote de la mafia Sam Giancana l'avaient violée et qu'elle pouvait le révéler. Mais aucune preuve ne vint jamais alléguer ces hypothèses. Ce qu'on retient aujourd'hui, le plus souvent, c'est que Marilyn avait ingurgité trop de somnifères qui ont fait mauvais ménage avec l'alcool sans pour cela, nécessairement, vouloir en finir avec la vie. Elle a été inhumée le 8 août 1962. Et son mythe n'a fait que s'amplifier.

Certains l'aiment chaud (Some like it hot). 1959. Billy Wilder. Avec Tony Curtis et Jack Lemmon. Marilyn joue une blonde sensuelle apparemment naïve mais merveilleuse de naturel et dégageant un érotisme candide.



Niagara. 1953. Henry Hathaway. Avec Joseph Cotten et Jean Peters. Un superbe suspense où Marilyn est parfaite. C'est un de ses grands rôles.



La rivière sans retour (River of no return). 1954. Otto Preminger. Avec Robert Mitchum. Un très beau western où chaque personnage est en quête de soi. Chemise à carreaux, Marilyn y chante, et c'est troublant.

fier, alimenté aussi par l'énigme de sa mort.

« Pourquoi Marilyn Monroe est-elle la grande icône féminine du XX^e siècle ? », demande Andrew Dominik qui présente enfin son film *Blonde*, sur la vie de la star, à la Mostra de Venise fin août. « Pour les hommes, elle est un objet de désir sexuel qui a désespérément besoin d'être secouru. Pour les femmes, elle incarne toutes les injustices infligées au féminin, une sœur, une Cendrillon condamnée à vivre parmi les cendres. Moi, je veux raconter l'histoire de Norma Jean en personnage central d'un conte de fées, un enfant orphelin perdu dans les bois d'Hollywood. »

« Une admirable comédienne »

« Pour moi, Marilyn évoque l'hypersexualisation », ajoute Aurore Van Opsstal, qui a écrit un roman, *Les hommes qui ont tué Marilyn*, sur les traumatismes de l'actrice. « Marilyn intéresse parce que c'est quelqu'un dont la fragilité se sentait à travers la caméra, surtout dans *Les désaxés*. Si une star planétaire décédée reste dans les mémoires, à mon avis, c'est parce que les gens peuvent se reconnaître dans son humanité. Marilyn avait quelque chose de très humain en elle, c'est ce que je ressens. »

D'humain, oui. Entre Norma Jean, son prénom de naissance, la coincée qui squatte le corps et l'esprit de l'autre, et Marilyn, la Barbie peroxydée, la poupée de chair, la star et la putain. Entre la beauté et la fragilité, entre le besoin de plaire et le désir d'être une bonne actrice, entre les traumatismes d'enfance, abandon, viol, ses mariages ratés, ses coucheries faciles, et l'amour de la lecture, le soin particulier à éplucher ses scénarios, l'envie de jouer Shakespeare.

Car elle était vive, intelligente, Mari-

lyn. Loin de son image « poumpoumpidou ». Des photos la montrent lisant James Joyce et Henri Heine. À sa mort, sa bibliothèque compte 430 livres. Camus, Steinbeck, Hemingway, Scott Fitzgerald, Kazantzakis, Kerouac, Mann, Lawrence, Styron, Poe, Colette, Aristote, Plutarque, Flaubert... loin de la caricature d'idiote qu'on lui accolait. D'idiote vulnérable, gentille, aimante et terriblement douce, mais néanmoins idiote.

Il suffit pourtant de lire ses *Fragments*, ensemble de textes, poèmes, notes qu'elle a écrits, pour comprendre qu'elle était subtile et réfléchie. Et elle avait de l'humour et de la répartie. On lui demande : Cela vous gênait de poser nue ? Elle répond : Non, pourquoi ? Le studio était bien chauffé. On lui demande : Que mettez-vous pour dormir ? Elle répond : Du Chanel 5. Et c'était une formidable actrice. *Le Dictionnaire du cinéma* (Robert Laffont) lance, simplement : « Marilyn Monroe fut avant tout une admirable comédienne. Elle est toujours sublime, comme si le mot avait été inventé pour elle. »

Soixante ans après sa disparition, le mythe Marilyn, lui, n'est pas près de mourir. Tapez son nom dans Google et 75 pages surgissent. Elle est toujours là, vivante dans nos esprits. Un phénomène. La preuve par les bouquins qu'on publie toujours sur elle, dont nous parcourons quelques-uns dans ces pages. Olivier Steiner, l'auteur de l'un d'eux, *Le ravissement de Marilyn Monroe*, explique sa démarche : « Marilyn manque et Marilyn me manque. Et quelque chose de Marilyn manque au monde. Marilyn, je la connais depuis toujours. Comme d'autres. Mais moi, elle me porte, elle me précède, elle m'accompagne, elle m'impressionne, elle me console. Tout le temps. »



Marilyn dans « Les hommes préfèrent les blondes », en 1953.

© CINEMA LEGACY COLLECTION/THE HOL.



Troublez-moi ce soir (Don't bother to knock). 1952. Roy Ward Baker. Avec Richard Widmark. Un film moins connu à l'atmosphère malsaine. Marilyn y garde une enfant. Elle est superbe de folie désorientée.

Trois films sur Marilyn

Blonde. 2001. Joyce Chopra. Série en deux épisodes selon un scénario de Joyce Carol Oates d'après son livre. Poppy Montgomery joue Marilyn.

Ma semaine avec Marilyn (My week with Marilyn). 2011. Simon Curtis. Avec Michelle Williams, Kenneth Branagh, Judi Dench. Sur le tournage du film *Le prince et la danseuse*, sorti en 1957. Entre le réalisateur Laurence Olivier et la star, rien ne va plus. Marilyn confie ses luttes intimes au jeune assistant réalisateur.

Cinq livres récents



Le ravissement de Marilyn Monroe
ANNE GOROUBEN ET OLIVIER STEINER
Metropolis
160 p., 20 €



Les hommes qui ont tué Marilyn
AURORE VAN OPSTAL
L'Esprit du temps
150 p., 18 €



Musée Marilyn
ANNE SAVELLI
Inculte
427 p., 20,90€
Parution le 28 août



Marilyn Ombre et lumière
NORMAN ROSTEN
Seghers
128 p., 16 €



Marilyn Monroe
NORMAN MAILER
BERT STERN
Taschen
276 p., 80 €
En anglais

L'essentiel

Le livre mêle avec poésie le dessin d'Anne Gorouben et le texte d'Olivier Steiner. Celui-ci est un admirateur de Marilyn. Elle lui manque, alors il la recrée, il la raconte et se raconte en même temps. « J'ai eu envie d'écrire autre chose », dit-il. « Quelque chose qui soit de moi, mais qui la respecte aussi dans son étrangeté, dans ce parcours de vie unique de quelqu'un qui essaie de devenir quelqu'un, qui se rassemble entièrement pour devenir autre chose qu'elle-même et en même temps pleinement elle-même. » Anne Gorouben a illustré ces textes de 36 dessins qui captent magnifiquement celle qui fut Marilyn. « Pour aborder cette personnalité si blessée, si agressée aussi par tout ce qui l'entourait, les studios, l'incompréhension, la domination masculine », explique-t-elle, « il fallait beaucoup de pudeur. Je l'ai écoutée, je l'ai regardée pendant des heures, toutes ces expressions qu'aucune photographie n'a su capter. Avec le dessin, on va à l'essentiel. » J.-C. V.

Confessions

C'est un roman. La narratrice est Julie, une journaliste. Son cousin, un éditeur, lui confie plusieurs carnets intimes de Marilyn, jamais publiés, ainsi que des carnets de son amie l'écrivaine américaine Margaret Wright. Julie va alors entrecroiser sa propre expérience avec celles de l'actrice et de l'autrice. Ces carnets sont imaginés. Tout comme Margaret Wright elle-même. Dans ce premier roman, la Belge Aurore Van Opstal, 32 ans, parle d'elle-même, de ses traumatismes, de sa résilience et de son féminisme. Le titre de son roman indique bien son attitude devant la violence exercée par les hommes sur les femmes. Et les confessions de ses deux personnages appuient cette posture avec empathie et émotion. Marilyn est perdue et ne comprend pas pourquoi les hommes voient en elle un objet, pourquoi ils la violent comme si elle n'était rien. Le roman est fort. Mais, par la voix de Julie, il s'appesantit trop sur des théories féministes dignes de livres de sociologie. J.-C. V.

Musée

Deux idées originales dans ce livre. 1. Il est présenté comme la visite d'un musée. 2. Les différentes salles de ce *Musée Marilyn* exposent les photos prises par tous les photographes qui ont formaté ou révélé l'actrice et la femme. Mais Anne Savelli va plus loin que les photos elles-mêmes. En s'appuyant sur de longues recherches, elle raconte les interactions entre André de Dienes, Eve Arnold, Philippe Halsman, Milton Greene, Richard Avedon, Bert Stern, etc., et le sujet de leur objectif et l'objet de leur désir. Et l'interstice entre eux et elle. Et Marilyn apparaît non plus comme un fantasme de papier mais comme une véritable personnalité, comme un être humain, sensible, professionnel, intelligent, avide de plaire et avide d'apprendre, soucieuse de sa liberté et malléable à la fois. Ce *Musée Marilyn* est cependant très bavard. Et ça handicape le plaisir de cette déambulation à travers les salles de ce musée et la vérité de Marilyn. J.-C. V.

Ombre et lumière

Norman Rosten, qui a publié en 1974 ce témoignage intéressant réédité en français chez Seghers, était (avec sa femme Hedda) un proche de Marilyn durant les sept dernières années de vie. Poète, romancier, dramaturge et scénariste, Norman Rosten a été celui qu'elle appelait en pleine nuit quand ça n'allait pas, celui avec qui elle partait en vacances du temps d'Arthur Miller, son troisième mari, celui en qui elle avait totalement confiance et qui ne l'a jamais trahie. Norman Rosten raconte « sa Marilyn » telle qu'elle était, avec ses qualités et ses défauts, nous attendrissant plus d'une fois avec des anecdotes de la vie courante révélant la grande fragilité, l'intelligence et la sensibilité de la star. Entre Norman et Marilyn, le lien était d'autant plus fort que la jeune femme, éprise de poésie, soumettait ses textes à son jugement. Ce témoignage, sobre et sincère, nous restitue une Marilyn authentique, dépouillée de son mythe. T. C.

Dernière séance

Il s'agit en fait deux livres. Le roman de Norman Mailer, *Marilyn*, une biographie controversée où l'auteur affirme d'ailleurs que Marilyn a été assassinée. Et *La dernière séance*, avec les photos de Marilyn prises par Bert Stern. D'un côté Norman Mailer prête sa voix à Marilyn. C'est lui qui écrit, et souvent imagine, mais c'est bien Marilyn que nous entendons. Une voix complexe, belle et tragique. De l'autre, les photos sans doute les plus intimes de Marilyn, qui apparaît si libre, si simplement belle, si magnifiquement elle-même. Stern la fait poser sans maquillage, juste un soupçon d'eyeliner et de rouge à lèvres. Et sans vêtement, juste un voile qu'elle pose devant son corps. Des photos sublimes. Ce reportage réalisé dans une chambre de l'hôtel Bel Air, pendant douze heures d'affilée, avec champagne et vin rouge, vibre de joie, de bonheur, de liberté, d'humanité. Et Marilyn y est d'une beauté naturelle et stupéfiante. On a peine à croire qu'elle se suicidera deux semaines plus tard. J.-C. V.

A lire aussi

Blonde. 2022. Andrew Dominik. Avec Ana de Armas. « Un film pour tous les enfants non aimés du monde », dit Andrew Dominik. « Il utilise toute l'imagerie que vous avez vue de Marilyn Monroe. Mais il change sa signification en fonction de son drame intérieur. » Le film sera montré pour la première fois à la Mostra de Venise à la fin de ce mois.

Fragments. Marilyn Monroe. Les textes intimes de Marilyn Monroe écrits entre 1946 et 1962. Emouvant. **Confessions inachevées. Marilyn Monroe.** 2011. Robert Laffont. Textes confiés par l'actrice à Ben Hecht en 1954, elle a 28 ans. **Marilyn. Un parfum de star.** 2022. Viviane Koenig et Annie Moser. Oskar. Bien loin de l'image

formatée d'une star, voici Marilyn – Norma Jean, qui se voulait libre, en butte à la misogynie du système hollywoodien. **Blonde.** Joyce Carol Oates. 2000. Livre de poche. Une biographie fictive de la star, qui retranscrit la vie intérieure, poétique et spirituelle de Norma Jeane Baker. Injustice de la condition féminine, vision noire des Etats-Unis.

Marilyn, dernières séances. Michel Schneider. 2006. Folio. Une fiction puissante autour des dernières séances de psychanalyse avec le Dr Ralph Greenson. **Marilyn, Naissance année zéro.** Véronique Bergen. 2014. Al Dante. Requiem pour Marilyn à travers des tranches de réflexion, des témoignages, des inserts. Et requiem pour l'Amérique des années 40

à 60. **La drôle de vie de Zelda Zonk.** Laurence Perrin. 2015. Kero. Zelda Zonk est le pseudonyme sous lequel Marilyn avait fui Hollywood en 1954 pour se rendre incognito à New York. **Marilyn.** Maria Hesse. 2021. Presque lune. Roman graphique. Portrait de cette femme rebelle et peut-être dangereuse dont l'époque se méfiait.